

ETC



Cap-Tourmente

Isabelle Lelarge

Number 40, December 1997, January–February 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lelarge, I. (1997). Cap-Tourmente. *ETC*, (40), 4–4.

ÉDITORIAL

CAP-TOURMENTE



Pierre Granche, Monument commémoratif, Londres, 1994. Granit, bronze.

L'ouverture des marchés en Europe et en Amérique incite, peut-être, certains individus à recourir à des attitudes néoconservatrices, teintées d'un intégrisme flamboyant. Aux États-Unis et en France, par exemple, il se produit de nombreux événements « choc » relatés par les médias, des annulations d'expositions ou des réalisations d'art public avortées, par exemple, sous prétexte que les sujets des œuvres ou que le choix des artistes dérangent. Et, comme on le sait, il se produit ici comme ailleurs, également, une recrudescence des cas de censure.

Au Québec, dans cet esprit, on se « paye » actuellement un pourfendeur hors-pair de l'art contemporain, dont je n'utiliserai que les initiales, S. K., afin de pas pas concrétiser directement son rêve, ou son jeu, qui consiste à mêler les médias à sa frustration de ne pas jouir de la reconnaissance due à un peintre majeur de l'histoire de l'art actuel. Je ne sais jusqu'où, au nom de la liberté d'expression, notre milieu demeurera impassible devant des allégations aussi prétentieuses d'insultes et de non respect que cet écrivain emploie dans ses romans et, surtout, avec les médias ? On a là malheureusement la trame de fond de l'AN 1997, faite à la fois de paroles virulentes et de non-dit, qui nous replonge dans des attaques dirigées vers la critique d'art, les arts en général, les subventionneurs, les revues, les musées, alors que, pourtant, l'économie reprend force, que les subventions vont bien finir par être augmentées, et que nous espérons en avoir terminé avec ces attaques, du moins pour un certain temps (la dernière vague datant de 1992). Mais S. A. démarra le bal, ce printemps, en publiant son vœu coquin qu'au moins une revue d'art du Québec quitte ce monde, pour qu'il en naisse une nouvelle. Au cours de l'été, le néophyte É. G. a écrit que l'art ne pense pas, que la critique est malade et futile. En guise de réponse, J.-P. L.¹ lui a rappelé que le jargon est présent dans tous les champs de spécialisation. Quelques semaines plus tard, dans le comté de Charlevoix, un groupe de personnes² en vue du milieu, dont j'étais, a subi au cours d'un forum les affres du S. K. dont il a été question plus haut, notre nouvel ennemi (!) pour qui victimisation rime avec dollars : « les critiques d'art sont des chacals, des vautours », soutient-il. Bref, rien de très délectable pour les personnes visées et qui indique, de la part de celui qui l'affirme, un net taux d'insatisfaction et, surtout, une stratégie de marketing poussée, logique, qui anticipait la réception d'un roman que l'auteur-peintre allait faire paraître quelques jours plus tard. Tragiquement, un peu comme Don Quichotte luttant contre ses moulins, S. K. s'attaque avec véhémence à l'histoire de l'art actuelle et à ses acteurs, qu'il ne peut ou ne veut assumer, tout en passant ce pauvre 20^e siècle au broyeur de l'embrouillamini. Chacun a le droit de réfuter une lecture de l'histoire faite, somme toute, de compromis, mais c'est au prix inévitable d'écueils à surmonter. Et vive les campagnes de presse occultes et récupératrices (sic) !

Après l'extraordinaire foisonnement du Mois de la Photo (septembre), l'actualité offre son lot de bonnes et de moins bonnes nouvelles. La disparition du sculpteur et enseignant Pierre Granche, le 30 septembre 1997, laisse la communauté dans une profonde tristesse, entre autres celle de ne pas avoir eu le temps de mesurer la complexité d'une œuvre riche et singulière, qui ne s'est pas terminée, et dont ETC traitera prochainement.

Afin de communiquer ses recherches sur l'atelier, Jean-Pierre Latour publie, en dossier d'Actualités/Débats, deux articles groupés sous l'intitulé Visions d'ateliers. Les quelque trente-neuf mises en scène d'atelier exposées à Axe Néo 7 (Hull), réalisées par autant d'artistes, dans l'esprit des « groupes mobiles » du sculpteur Brancusi; ainsi que la « nouvelle » peinture de Serge Lemoyne qui nous plonge dans une interprétation, à la Lemoyne, des « ateliers de couleur » de Matisse, constituent des événements pour le moins historiques qu'il fallait souligner. Autant d'amorces à des citations et à des motifs connus que nous livrent ces réflexions et ces pistes d'interprétation. Quant à l'événement Panique au Faubourg, organisé par Quartier Éphémère et dont est issue l'œuvre d'Alain Paiement présentée en page couverture, on peut se demander si ce ne serait pas elle, justement, l'Exposition (de la relève ?) de l'année 1997 (puisque les temps sont à l'évaluation), avec ses multiples jeux grandioses (projections sur des silos, façades lumineuses, fonderies renversées...), ayant pour théâtre tout un quartier de Montréal (le Faubourg aux Récollets) ? Par ailleurs, la pratique de l'in situ ne pourrait-elle pas aussi constituer une autre forme de retransposition de l'atelier, réinventée à partir de ces lieux temporaires que des artistes s'accaparent ? Voilà le débat lancé : l'atelier, comme l'in situ, est toujours éphémère et en constant recommencement. On le recrée, on l'interprète, on le multiplie, on le quitte.

Enfin, une autre bonne nouvelle nous arrive, telle une dépêche de dernière minute : le critique d'art Bernard Lamarque, que l'on peut lire régulièrement dans Le Devoir, a accepté notre invitation de concevoir pour ETC une nouvelle rubrique de huit pages ! À suivre.

ISABELLE LELARGE

NOTES

¹ Les initiales S. A., É. G. et J.-P. L. reviennent, respectivement, au cas où ne l'auriez pas deviné, à : Stéphane Aquin, Éric Gagnon et Jean-Pierre Latour, en référence à des articles parus dans *Voir et Le Devoir*. En ce qui les concerne, ce n'est que pour des motifs stylistiques que les initiales figurent.

² Le forum du 29 août 1997, organisé par Guy Sioui Durand, dans le cadre du Symposium de Nouvelle Peinture de Baie-Saint-Paul, réunissait, par ordre d'apparition, Normand Biron, Françoise Labbé, François-Marc Gagnon, Guy Blackburn, Louis Cummins, Éric Gagnon, Francine Couture, Isabelle Lelarge, Sergio Kokis et le modérateur Gilles Daigneault.